

L'Aurore (Paris. 1897)

I L'Aurore (Paris. 1897). 1897-1914.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

titut — et que j'en suis depuis un mois — Oh! pour cela, j'y tenais, je l'avoue — elle paraît avec une femme nouvelle — d'abord, tu y es parfaitement à ton aise. Soit dit sans te flatter, mon Pierre. Ensuite, cela ne impose toujours à la haute bourgeoisie cléricale. Vois-tu, Pierre, tu n'en méfies pas assez, toi; elle ne s'en croit déjà que trop permis de nous marquer que je ne sais quel dédain ridicule, parce que nous ne pensons pas comme elle.

— Tel, tu as une façon à toi d'être timide, dit Pierre, et, s'agenouillant, il baisa la main qu'il tenait dans les siennes.

Elle se pencha vers lui doucement et tendrement confiante :

— Il y a, dit-elle, de si jolies idées dans cette tête et de si grandes! Et il y a sur cette bouche un cœur si bon!

Puis, comme pour se cacher, elle se pencha son front sur les cheveux de Pierre. Pierre se releva doucement et l'embrassa. Il se sentait ému, et, se redressant tout à fait, il la prit par la taille et l'entraîna du côté de la fenêtre.

— Vois-tu, lui dit-il, ce petit moineau de rien du tout. Ça ne vous a pas l'air de grand chose et ça vous chante en plein hiver, sur un rameau sec. Tu es comme ce petit oiseau vaillant; près de toi, ne vieillirai jamais. Il n'y aura point pour nous d'hiver... Seulement, Louise, les cléricaux, c'est un peu tenace fixe.

JEAN PSICHAHL

(A suivre)